

avancera et que nous y arriverons rapidement si l'on nous fait confiance. »

« Et les paysans ont raison. Cette terre fournit en temps normal 2.000 kilos de blé par 2 hectares 1/2 : un tiers de plus que ce qu'on arrivait à produire en Allemagne avant la guerre avec d'intensives méthodes de culture. »

Puisque je n'ai pas la place de citer en entier les plus frappantes parmi les dépositions qui furent faites, j'en résumerai les traits essentiels :

Tous les témoins — et aucun n'est suspect de sympathie communiste — s'accordent à reconnaître le formidable effort fourni par le gouvernement soviétique dans la lutte contre la famine. Aucun gouvernement n'eut pu faire plus, déclarent-ils tous ; certains ajoutent même : aucun gouvernement n'aurait pu faire autant.

Les descriptions qu'ils font de la situation des enfants, eux qui ont vu, il est impossible de les rendre. Cinq millions de petits qui s'en vont lentement, innocemment, vers une mort épouvantable. Dans les rues des villes dépeuplées, sur les routes, dans les forêts, par centaines de milliers, de misérables gosses abandonnés par leurs parents, à peine vêtus, marchant pieds nus, à la recherche de bouts d'orties, de bouts d'écorce et de brins d'herbe, et se cachant à la vue des grandes personnes comme de petits animaux sauvages. Les asiles tellement pleins que les enfants doivent s'y relayer pour dormir et qu'on est obligé de les réveiller après 3 ou 4 heures de sommeil afin qu'ils fassent place à d'autres. Pas de savon et pas de linge pour les laver, de petits corps dévorés par la vermine. Des asiles où la mortalité atteint 100 0/0, où elle est telle que les directeurs n'ont ni la possibilité, ni le temps d'inscrire les noms de ceux qui entrent et meurent au bout de quelques jours. Des régions entières (celles des Tchouvaches et des Kirguises) où les mères, en masse, NOIENT LEURS ENFANTS pour ne pas les voir souffrir trop longtemps et abrèger leur agonie.

La conclusion unanime est celle-ci : Organiser les secours, mais les organiser sur une échelle telle qu'ils soient en proportion de la catastrophe et non pas des efforts partiels, préservant seulement plusieurs milliers d'êtres, alors qu'il y en a trente millions qui sont condamnés à mourir si l'on ne vient pas en aide. Parallèlement à l'organisation des secours, faire de l'agitation partout et dans tous les pays. Mettre le monde en face de sa responsabilité et du danger qu'il court.

UN APPEL AU MONDE

Voici, d'ailleurs, un extrait de l'appel qui fut lancé par le Congrès :

« Une famine sans précédent sévit en Russie. La vie de trente millions d'êtres — dont 5 millions d'enfants — est en danger. Une action de secours prompte et vaste est indispensable. L'Etat Russe ne peut y suffire. Si l'on ne veut pas qu'une région qui, naguère exportait son blé en Italie, en Angleterre et en Allemagne, soit transformée en un désert, il faut fournir aux paysans les semences et l'outillage dont ils ont besoin. Cette tâche ne peut être accomplie que par l'ouverture de crédits nationaux. Il ne s'agit nullement ici d'une aumône à faire au peuple russe, il s'agit du développement de ses forces productrices. L'avenir économique du monde entier dépend du sort de la Russie. Le gouvernement

russe a souscrit aux conditions qu'on lui avait posées pour l'obtention des crédits. Mais le peuple russe continue de mourir de faim et de perdre ses forces productrices. Le mal que cause cet état de choses à tous les pays civilisés est tous les jours plus profond et plus grave. Nous faisons appel à tous les honnêtes gens. Nous les invitons à faire de l'ouverture des crédits à la Russie le centre de leur activité publique. La presse, quelles que soient ses tendances politiques, les partis et les organisations sociales, les parlements ont pour devoir de s'attacher inlassablement à résoudre pratiquement cette question avant le printemps. L'humanité se couvrirait de honte, elle s'infligerait à elle-même une mortelle blessure si elle laissait les terres fertiles de Russie incultes et dépeuplées, au lieu de contribuer, par l'action unanime de tous les peuples, à y faire renaître une vie nouvelle. »

LES BESOINS ACTUELS DE LA RUSSIE

Qu'on ne crie pas à l'impuissance en face du désastre. Si l'on veut y remédier, il est facile de le faire.

Évaluée en pouds, la quantité de blé nécessaire à la subsistance des populations affamées s'élève à 170 millions ; la région n'en a fourni que 46 millions. Le déficit se chiffre donc par 124 millions. Si l'on tient compte de ce qui est nécessaire pour les semences de printemps, on arrive au total de 300 millions de pouds.

Or, le blé invendu pourrait dans les greniers américains, la récolte a été si abondante cette année en Argentine, qu'à la place de charbon, on chauffe les locomotives avec du maïs. Ceci, surtout est primordial : Pour éviter que la famine ne soit établie à l'état permanent en Russie, et qu'en outre du malheur russe, le monde soit désormais privé de l'une de ses sources d'approvisionnement les plus importantes, il importe de résoudre au plus tôt la question de l'outillage agricole en Russie. Pour revenir à l'état de 1916, la Russie a besoin de 715.000 charrettes, de 130.000 moissonneuses, de 30.000 charrues mécaniques.

Or, le chômage sévit comme jamais en Amérique, en Angleterre, en Italie, en France, et, dans l'état actuel des choses, les gouvernements ont, non seulement la possibilité, ils ont tout intérêt à se servir de ces « unemployed » pour une énorme fourniture de matériel.

CE QUI A DÉJÀ ÉTÉ FAIT

Je n'apprendrai certainement rien aux lecteurs de *Clarté* en leur disant que le plus important, le vrai, le seul effort systématique, c'est le prolétariat qui l'a fourni. Dès la fin de juillet, toutes les organisations et tous les partis ouvriers se déclaraient prêts à venir en aide à la Russie affamée. J'ai là le détail des sommes recueillies, le tableau en est, d'ailleurs, singulièrement éloquent, car il fait ressortir avec une extraordinaire netteté l'effort des partis communistes. Lorsqu'on y voit que les trade-unions anglaises, qui ont des millions d'adhérents, ont contribué pour 1.500 livres sterling, on ne peut pas ne pas remarquer que le parti communiste anglais, qui compte 7.000 adhérents a, lui, donné 2.500 Livres. La même réflexion s'impose pour la Suisse où 320.000 syndiqués et socialistes ont réuni 45.000 francs, tandis que le parti communiste, qui n'a pas 7.000 membres, est inscrit pour 150.000 francs.

Au total, les sommes recueillies au 15 novembre par le prolétariat mondial atteignent environ 100 millions de marks

qui ont permis au Comité Central du secours prolétarien de faire en Russie jusqu'au 17 novembre, les envois suivants :

- 1° Le 15 octobre, le *Siegfried*, chargé de 60.000 wagons de vivres, de médicaments et de cuisines roulantes ;
- 2° Un transport suédois de vivres par Reval-Petrograd ;
- 3° Le 17 octobre, le vapeur suédois *Miranda*, parti de Stockholm avec 400.000 kilos de vivres et de machines ;
- 4° Le 1^{er} novembre, le *Buckland*, chargé de 180.000 kilos de farine, de sucre et de riz ;
- 5° Le 7 novembre, le *Venus*, contenant 200.000 kilos de riz et de vivres ;
- 6° Le 29 octobre, un bateau de Copenhague portant un chargement de lait concentré ;
- 7° Le 9 novembre, le *Delphine*, de Norvège, chargé de 400.000 kilos de vivres ;
- 8° 30 wagons de blé envoyés de Bulgarie à Batoum ;
- 9° Le 19 novembre, le *Frida-Holm*, chargé de 400.000 kilos de farine et de 500.000 kilos de produits divers, de vêtements et d'outils ;
- 10° Un bateau parti de Marseille à Odessa, chargé de 1.000.000 kilos de riz et de 200.000 kilos de vêtements et d'outils, bateau qui a coulé, hélas ! mais qui était assuré pour 1 million de francs.

Dans les premiers jours de décembre sont partis des transports chargés de 15 wagons de sucre, de farine et de médicaments.

Résultats magnifiques et dans lesquels il ne faut voir encore que le commencement de l'effort prolétarien. Car, si les vivres envoyés suffisent, d'après les calculs, à nourrir jusqu'à la prochaine récolte, 50.000 hommes environ, on ne peut oublier qu'ils sont trente millions qui doivent être sauvés !

Comparé à cet apport là, celui de la bourgeoisie et des gouvernements n'est rien ou presque rien. Non pas que je veuille dire que les œuvres particulières de secours à la Russie n'accomplissent pas leur tâche avec ferveur et avec un très grand profit. Une aide comme celle du Comité Nansen, comme celle des Quakers, comme celle de l'organisation américaine de Hoover est, au contraire, extrêmement efficace, mais si l'on envisage la Société bourgeoise dans tout l'ensemble de sa force, on est cependant bien forcé de constater que ces initiatives individuelles sont sans aucun rapport avec ce qui peut être fait et ce qu'il y a à faire.

IL FAUT AGIR

Avant de supplier ceux qui me lisent d'entreprendre une action, je veux prévenir un argument qui se lèvera devant eux comme le pire obstacle : « Où va l'argent ? » demande-t-on. Ne nous a-t-on point dit que les autorités soviétiques font main basse sur tous les dons, qu'ils les affectent au ravitaillement de l'armée rouge et répartissent l'excédent entre leurs partisans ? Ne nous a-t-on pas affirmé que la libre entrée des vivres destinés aux affamés était précisément interdite par le Gouvernement des Soviets ? »

Prétexte pour ne rien donner — nous l'entendons... — Mais prétexte que nous n'avons, nous autres, aucunement le droit d'admettre. Pas plus que ce pays-ci ne saurait tolérer qu'une Chambre fasse le geste de voter six millions pour la Russie et les garde sous le prétexte « qu'on ignore au profit de qui ordonnancer le crédit », nous ne tolérerons pas qu'on nous

réponde « que l'argent qu'on pourrait donner pourrait ne pas aller aux sinistrés ». Par grâce, qu'on s'informe, qu'on se donne la peine de lire les textes ! Ils sont là, ils existent ! Les organisations aussi, existent, qui garantissent le prompt envoi et la répartition équitable des dons. Je n'ai malheureusement pas la place de reproduire toutes les attestations qui pourraient rassurer, émanant de personnalités telles que M. Webster, délégué du Comité Nansen, mais je les tiens à la disposition de tous ceux qu'elles intéresseront, ainsi que le texte des accords passés entre la Croix-Rouge et le Gouvernement russe, et à titre d'exemple, j'extrait les deux clauses suivantes de l'accord signé le 27 août entre le D^r Nansen, nommé « Haut Commissaire de l'Œuvre du Secours aux Affamés », par la conférence de Genève, et Tchitcherine, représentant du Gouvernement des Soviets :

« Le Comité International de Secours à la Russie a la haute main sur la répartition de tous les dons envoyés en Russie par l'Internationale de Secours de Genève et par toutes les autres organisations agissant d'accord avec elle.

« Pour arriver à une distribution des dons juste et systématique, le Gouvernement russe s'en remet au Comité International de Secours à la Russie pour la répartition de tout ce qui sera envoyé de l'étranger pour secourir les affamés, et il s'engage en outre à informer ce Comité de tous les dons, de quelque provenance qu'ils soient, dirigés dans ce but en Russie. »

Trente millions d'êtres !... Je sais bien qu'il y a un degré où les chiffres qui le mesurent ne donnent plus du tout la vraie mesure du malheur. Avec sa clairvoyance géniale, Raymond Lefebvre le disait en face des chiffres qui essayaient, pendant la guerre, de figurer la mort des hommes. La guerre en a abattu dix millions. Cette fois-ci c'est trente millions d'êtres. Cinq millions de petits enfants qui n'ont rien fait. Les secondes qui passent et qui en tuent — combien ? — ...Voilà : on ne sait plus... Que faire, mon Dieu ! que faire ? — C'est le désarroi, le cœur qu'on sent trop faible et trop petit, c'est un soulèvement qui touche à la folie !...

Et, le premier instant d'affolement passé, c'est — n'est-ce pas ? — le désir de tout faire. De se mettre à genoux, de supplier, d'aller partout, de rassembler les énergies, de tout oser et de tout entreprendre. C'est l'impression qu'on les a là, entre ses bras, ces petits enfants « qui ne veulent pas aller au cimetière » et qui attendent, qui attendent tandis que j'essaie de les évoquer, avec un cœur qui tremble et qui éclate, avec des larmes plein ma page !

TOUT FAIRE. Et tout de suite : Ça ne dure pas bien longtemps, un petit qui a faim ! Et puis, faisant plus qu'on ne peut, ne pas cesser de voir les choses comme elles sont. Car, c'est la guerre, les victimes sont là, là-bas, partout, pas seulement en Russie, et l'ennemi, c'est nous.

Nous qui tenons leurs vies entre nos mains, nous qui pouvons, mais si... Puisque la terre a de quoi nourrir tous les hommes, puisqu'il n'y a pas de barrière réelle pour empêcher que nous courions vers ceux qui manquent, puisqu'il n'y a que des maîtres fictifs, puisqu'il n'y a que nous, nous qui vivons, nous qui mangeons, nous qui avons des bras, des voix et des forces pour les sauver, qui donc les tue, alors, si ce n'est nous ?